

Le bilan cynique d'Octave avant la soirée

Émile Zola, *Pot-Bouille*, chapitre V, 1882

Contexte : avant une réception chez les Duveyrier, Octave, en s'habillant, fait le bilan de ses premiers mois parisiens et de ses échecs sentimentaux. Ce passage dévoile crûment l'arrivisme du personnage : les femmes ne sont pour lui que des moyens de réussite sociale, jamais des fins en soi — jusqu'à Marie Pichon, sa maîtresse du moment, qu'il méprise déjà.

Ce soir-là, il y avait réception et concert chez les Duveyrier. Vers dix heures, Octave qu'ils invitaient pour la première fois, achevait de s'habiller dans sa chambre. Il était grave, il éprouvait contre lui-même une sourde irritation. Pourquoi avait-il raté Valérie, une femme si bien apparentée ? Et Berthe Josserrand, n'aurait-il pas dû réfléchir, avant de la refuser ? Au moment où il mettait sa cravate blanche, la pensée de Marie Pichon venait de lui être insupportable : cinq mois de Paris, et rien que cette pauvre aventure ! Cela lui était pénible comme une honte, car il sentait profondément le vide et l'inutilité d'une telle liaison. Aussi se jurait-il, en prenant ses gants, de ne plus perdre son temps de la sorte. Il était décidé à agir, puisqu'il pénétrait enfin dans le monde, où les occasions, certes, ne manquaient pas.

Mais, au bout du couloir, Marie le guettait. Pichon n'étant pas là, il fut obligé d'entrer un instant. « — Comme vous voilà beau ! murmura-t-elle. » On ne les avait jamais invités chez les Duveyrier, ce qui l'emplissait de respect pour le salon du premier étage. D'ailleurs, elle ne jalousait personne, elle ne s'en trouvait ni la volonté ni la force. « — Je vous attendrai, reprit-elle en tendant le front. Ne remontez pas trop tard, vous me direz si vous vous êtes amusé. »

Texte du domaine public (Émile Zola, mort en 1902, œuvre libre de droits). Source : Wikisource, d'après l'édition Charpentier, 1883.